

Notre récit, comme bien d'autres dans la bible, présente deux personnages. Une telle confrontation décrit souvent deux faces de nous-mêmes : aujourd'hui nous sommes à la fois pharisien et publicain. Comment nous présenter alors devant Dieu en vérité ? Mais écoutons d'abord ce que nous raconte l'Évangile !

LECTURE LUC 18, 9 à 14

Deux hommes montent au temple pour prier.

N'est-ce pas aussi pour cela que nous sommes venus ce matin, nous qui sommes plus que deux ? Mais aussi sans doute pour constater que nous avons rejoint ces deux personnages, et, plus encore, que nous faisons corps avec eux. Car en nous il y a, à la fois, le pharisien et le publicain. Pourtant dans cette histoire il ne s'agit pas de savoir qui est le meilleur, mais bien de nous poser la question de savoir qui est le plus ouvert à Dieu.

Deux hommes donc montent au Temple, non pour se rencontrer.

Ils ne se rencontreraient jamais. Le pharisien y va parce que c'est son jour, il a ses habitudes, ses jours de prière, ses jours d'aumône et ses jours de jeûne. C'est comme ça. C'est son habitude et il n'aime pas changer.

Le publicain a dû venir là vraiment par hasard, tout à fait par hasard. Ce n'est pas son habitude, ce n'est même pas sa place, en principe. Il a choisi un métier offensant pour le Temple. Il s'est fait collecteur d'impôts pour le compte des Romains. Ramasser de l'argent pour les Romains, collaborer avec les païens. Il faut être descendu bien bas pour agir de la sorte. Il ne faut pas avoir beaucoup d'honneur et de dignité.

Nos deux hommes vont au Temple. Le pharisien sait où il va. C'est un homme qui sait prier. Le temple est pour lui un lieu connu. Il s'avance la tête haute et entre au temple comme on va à la banque : il vient faire un dépôt et retirer ses extraits de compte. Il ne triche pas et ne fait pas de spéculation. Il se réjouit de constater qu'il gère ses affaires comme il faut et que son compte est bien garni. Il a les mains pleines de belles réalisations et il les montre. Sa vie est une réussite religieuse et spirituelle, ça vaut la peine de mettre Dieu au courant. C'est sûr, ses pratiques sont méritantes : il accomplit les moindres détails des commandements de Dieu. Il est juste puisqu'il accomplit la loi. Son but est de plaire à Dieu et de gagner la vie éternelle, que Dieu lui versera sans nul doute comme un salaire à la fin du mois. Il fait tout comme il faut. Il est certain de sa pureté.

Le publicain gagne beaucoup plus d'argent que le pharisien – et pas de façon honnête. Ses mains sont vides et il les montre. Il ne vient rien déposer à la banque, il n'épargne pas. Peut-être même qu'il jette son argent (et celui des autres) par la fenêtre, et qu'il le dépense avec des gens peu recommandables. Il se sent mauvais.

Voleur sans doute, cupide, avare, avec toutes les envies et les vices qu'apporte l'argent, parce qu'il en a.

Mais il vient à Dieu. Il rêve de salut sans oser y prétendre. Il est courbé, plié, à force de succomber à ses faiblesses. Il n'a d'autre vérité que sa misère. Il n'attend rien de ses actes : ils ne sont que péché.

Il ne sait rien faire d'autre que de se présenter devant Dieu en disant, en chuchotant, le plus bas possible, de crainte que les purs ne l'entendent et ne le chassent : me voici.

Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis. Il se présente à Dieu la conscience sale. Il n'attend pas.

Alors il vient, dit tout cela à Dieu, se met à nu. Peu de mots, mais l'essentiel est dit !

Et que remarque-t-on dans ce récit ? Jésus ne juge aucun de ces deux hommes. Il met seulement en évidence leur relation à Dieu et la suite logique de cette relation. Le premier dit merci et le second lance un SOS. Deux prières très différentes.

Le pharisien dit merci. On ne dit jamais assez merci. Mais le pharisien se croit sauvé. Il est du bon côté, il est en règle. Sa prière est centrée sur lui. Si bien qu'il se contente d'avoir une image approximative de ses frères. Il les classe par catégories : les voleurs, les injustes, les adultères. Il n'en connaît aucun et les méprise tous. C'est un homme qui n'a plus de chemin à parcourir. Sa prière tire un rideau entre lui et Dieu. Il n'attend plus rien de Dieu. Et du coup, Dieu n'est pas libre de se révéler à lui. Il ne peut s'approcher de celui qui est plein de lui-même.

Le collecteur d'impôts connaît son péché. Lui qui ne cherche qu'à s'enrichir sur le dos des autres, se bat la poitrine et ne peut que dire à Dieu : prends pitié de moi. Car le publicain est un homme mort, mais son cri ouvre une brèche entre sa vie et Jésus qui fait vivre. Il laisse Dieu poser sur lui son visage et espère en sa miséricorde. Cet homme mort accède à une nouvelle naissance et obtient la grâce qu'il attend.

Nous sommes à la fois pharisien et publicain.

Fiers de nos réalisations et mécontents de nous-mêmes. Méprisants face à ceux qui n'ont pas atteint mon niveau de performance et inquiet devant ceux qui me sont supérieurs. Sûrs de nous-mêmes et en même temps angoissés au point de déprimer.

Le pharisien en moi m'entraînera-t-il à désirer Dieu au point de vouloir agir comme il le veut ?

Le publicain en moi me mettra-t-il en mouvement pour que j'aie le courage de m'ouvrir à ce que Dieu m'offre ?

Alors je serai vrai et pourrai dire à Dieu, en toute humilité :

Seigneur, je suis, comme le reste des humains, plein de soupçon envers les autres, je me sens supérieur à eux, et je suis souvent injuste. Mais cela ne t'empêche pas de m'aimer. Apprends-moi à regarder avec bonté le pharisien que je suis, toi qui me regardes avec amour. Me voici devant toi, toi qui m'ouvres les bras.

Apprends-moi à voir les autres tel que tu me vois, tel que tu les vois.

Donne-moi ton regard de bienveillance et de miséricorde. Je veux vivre de ta grâce. Relève-moi par ta miséricorde, et que ton pardon me fasse vivre. Amen.